

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir  
Numéro 292  
soirmagazine@yahoo.frBalcons et terrasses fleuris,  
le bonheur tout simplement

## ENTRETIEN

«Nous suivons  
les besoins et  
la demande de  
nos clients»

Etre pépiniériste n'est pas chose aisée. Nous sommes loin de l'image d'un passé qui consistait à mettre quelques pots dans un marché ou bien encore à la sortie des cimetières. C'est devenu un métier, connu et reconnu.

Aujourd'hui, les clients sont de plus en plus nombreux et exigeants.

Lire en page 12

## C'EST MA VIE

Les rêveries  
de Farouk

Les esprits bienfaisants se penchèrent sur le berceau de Farouk avec une prédilection toute particulière. Ils lui dispensèrent un peu de magie dans le métier de tailleur couturier. Un art qu'il va perfectionner auprès d'un artiste de la profession.

## VOYAGE CULINAIRE

Chtitha badendjel,  
une recette qui sent  
bon l'air marin

Nous allons partir en virée estivale dans la coquette ville de Cherchell où nous allons découvrir une recette 100% végétarienne, simple, mais néanmoins très goûteuse.

Lire en page 13



Photos : DR

## Par Soraya Naili

Derrière ces mini-espaces verdoyants et colorés, se cachent des passionnées de jardinage. En dépit de petits balcons, ils ont réussi à créer des micro-jardins urbains. Ces amoureux de la nature à la main verte bichonnent leurs pots et sont toujours à la recherche de nouvelles boutures pour embellir leur environnement. Exit les balcons défigurés par le linge à sécher : torchons, serviettes, sous-vêtements & Co. Bienvenus dans un univers végétal qui apaise l'esprit et réjouit les pupilles.

## Anissa, 45 ans

«J'ai hérité de la passion du jardinage de mes parents. Nous avions un jardin et mon père faisait pousser des roses, des jasmins, des lilas... Ma mère s'occupait de cultiver des plantes aromatiques, de la laitue, des épinards, de la tomate. C'est dans cet écrin de verdure que j'ai grandi. En me mariant, je n'ai pas eu la chance de disposer d'un jardin. Heureusement, il y a plusieurs balcons dans l'appartement où je vis. J'aurais été malheureuse autrement. J'ai des jardinières et des pots de toutes les couleurs. J'y fais pousser roses, hortensias, fougères, géraniums... Dans mon balcon, il y a aussi des plantes aromatiques. Je n'ai pas besoin d'aller au marché pour acheter de quoi parfumer mes plats : menthe, thym, persil, coriandre, romarin, basilic... tout est à portée de main. Par ailleurs, dès le retour des beaux jours, j'installe une petite table et des chaises

dans mon jardin. C'est très relaxant et ressourçant de disposer d'un coin fleuri surtout en milieu urbain. J'ai la chance d'occuper le dernier étage d'un immeuble sans vis-à-vis. Prendre soin de mes plantes, les voir pousser et bourgeonner me procure un bonheur incommensurable. Je parle à mes plantes et les montre fièrement à mes invités. Mes enfants s'agacent parfois de me voir aussi gaga. Ça me fait rire ! Quand je dois m'absenter, je réitère mes sempiternelles recommandations. Attention ! n'oubliez pas de les arrosez et bla-bla-bla. Mes fleurs et mes plantes, c'est un peu mes enfants aussi.»



## Ghania, 39 ans

«Je suis déçue par la détérioration des jardins publics. Certains sont devenus infréquentables. Par conséquent, il était important à mes yeux de créer un espace vert chez moi. Sur ma terrasse, il n'y avait rien. Encouragée par une amie qui a la main verte, je me suis lancée. J'ai acheté des boutures et du matériel.

Plantes aromatiques, plantes vivaces, fleurs... Dans des jardinières ou dans des pots en terre, sur les terrasses ou dans les balcons, elles attirent le regard des passants.

Je me suis lancée dans le jardinage et j'ai vite été récompensée. J'ai une terrasse fleurie que mes amies m'envient. Il y a des bégonias, des pétunias, des roses, des lilas, des glycines, des fougères, du lierre, des rhododendrons, du bougainvillier... J'adore jardiner. Même si j'ai un emploi du temps chargé, m'occuper de ma terrasse fait partie de mes priorités. Avec mon époux, nous avons installé toute la panoplie : balancelle, parasols, table, chaises. L'été nous prenons nos repas sur la terrasse. Ces plantes et fleurs exhalent des parfums exquis. La nuit, c'est juste magique. Nous retrouver autour d'un bon dîner avec nos amis, sur notre terrasse est pour moi un immense privilège et un bonheur de tous les instants.»

## Mustapha, 56 ans

«Que sont devenus nos balcons ? Autrefois, ils étaient ornés de géraniums, fougères, lilas, glycines, gueules de loup... La commune d'Alger et certaines associations

étendards à l'abri des regards. Quelle laideur ces paraboles et climatiseurs ! Les citadins ont perdu la culture de l'esthétique.

Regardez ce qui se fait sous d'autres cieux. On invente des espaces verts sur des terrasses d'immeuble et même sur des murs, à la verticale. Personnellement, je ne

QUE SONT DEVENUS NOS BALCONS ? AUTREFOIS, ILS ÉTAIENT ORNÉS DE GÉRANIUMS, FOUGÈRES, LILAS, GLYCINES. MAINTENANT, CES ESPACES SERVENT DE DÉBARRAS POUR TOUTES SORTES DE BRIC-À-BRAC ET D'OBJETS HÉTÉROCLITES, QUI DEVRAIENT RESTER SUR DES ÉTENDARDS À L'ABRI DES REGARDS. QUELLE LAIDEUR. LES CITADINS ONT PERDU LA CULTURE DE L'ESTHÉTIQUE.

dispose que d'un petit balcon. Mais je fais en sorte de l'embellir avec du jasmin, du géranium et quelques plantes aromatiques. Une passion que je partage avec mon épouse.»

Créer un petit îlot de verdure quel que soit l'espace dont on dispose, c'est une passion que cultivent bon nombre d'amoureux de la nature. Des balcons fleuris et parfumés, des terrasses verdoyantes qui embellissent nos villes et leur donnent une note fleurie. On s'y met aussi ? Chiche ! ♦

## ATTITUDES

Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr

## La lettre

Des mots poignants écrits sur un bout de papier. Un message serein adressé à l'humanité. Une lettre d'adieu rédigée dans une mer déchaînée. Des phrases lourdes de sens, des mots de désespoir, de désolation d'un fils qui se voyait engloutir par des vagues en furie avec ses camarades d'infortune dans une embarcation. Un billet adressé à sa tendre maman, celle qui ne voulait pas le voir partir. C'était comme lui arracher une partie de sa chair. Elle savait que la

mer était sans pitié, qu'elle le «mangerait». Elle ne le reverra plus, comme ces milliers de jeunes qui ne sont jamais revenus, laissant des cœurs déchirés. Ce jeune Bônois rêvait d'une vie meilleure, comme ses compatriotes.

Dans sa missive qu'il a sans nul doute écrite à la hâte, en arabe, avant que la mort ne le happe, il voulait parler à sa maman chérie, exprimer sa désillusion. Il était désolé de ne pouvoir tenir ses promesses. A son frère, il avait pro-

mis de lui envoyer 50 euros tous les mois dès qu'il aurait franchi les eaux italiennes ; à sa sœur, un téléphone avec wifi. Là-bas il trouverait le bonheur, il leur offrirait une belle petite maison comme ils la voyaient à la télévision et il sortirait sa famille de la précarité dans laquelle elle vit dans son propre pays.

«Tu sais maman, il fallait que je parte comme beaucoup d'autres personnes qui fuient la guerre ou les mauvaises conditions de vie dans leur pays. Tu sais aussi que mes rêves ne sont pas disproportionnés, ils sont juste comme ta boîte de médicaments contre le côlon. Désolé de ne pouvoir t'offrir la maison dont on rêvait. Je suis désolé aussi de ne pouvoir rembourser les frais du voyage, je

veux dire l'embarcation. Et puis, ne sois pas triste, si l'on ne trouvera pas mon corps, ça évitera les dépenses pour le rapatriement, l'enterrement, etc. Je suis désolé pour ceux qui vont chercher ma dépouille, de ne pouvoir les aider car je ne connais pas le nom de la mer qui m'a avalé. En revanche, je la remercie car au moins elle, elle ne demande ni visa ni passeport. Merci aux poissons qui vont se partager ma chair sans se poser de question sur ma religion ni mon appartenance politique. Je remercie enfin les médias qui vont consacrer quelques mots sur les milliers de harraga qui ont péri en mer. Mais, moi, je ne suis pas désolé de m'être noyé, au contraire je suis reposé.» ♦